“Cinq heures... Il va bientôt rentrer...” se di**t E**lisa. Et voilà qu’à cette idée elle ne peut plus rien faire.

Elle a frotté, lavé, fourbi durant toute la journée, elle a préparé une soupe épaisse pour le dîner - ce n’est pas la coutume du pays de manger lourdement le soir, mais c’est nécessaire pour lui qui, à l’usine, ne déjeune que de tartines aux œu**fs**. Et main­tenant, ne fû**t**-ce que pour mettre le cou­vert, ses bras s’engourdissent et retombent **in**ertes le lon**g** de son cor**ps**. Un verti**ge** de tendresse la fi**ge**, **im**mobile et haletante, accrochée des deux mains à la barre de nickel du fourneau.

C’est chaque jour la même cho**se**. **G**illes sera là dans quelques minutes : Elisa n’est plus qu’un cor**ps** sans force, anéanti de douceur, fondu de langueur. Elisa n’est plus qu’attente.

Elle croit qu’elle va pouvoir s’élancer vers lui et le **serre**r dans ses bras. Mais à la vue de ce grand cor**ps** musclé qui apparaît tout à coup en costume de velours dans l’enca­drement de la porte, elle a moins de force encore.

Chaque fois, il la trou**ve** **im**mobile, un peu hagar**de**, et c’est lui qui s’approche d’elle et la bai**se** doucement au front

Il faisait nuit depuis longtemps. Les enfants étaient au lit. **G**illes, le repas terminé, lisait les nouvelles du soir. Élisa prépara les tartines, trois aux oeu**fs** brouillés, trois au lard cru. Elle les empaqueta, les tendit à **G**illes. Il partit. Tout mourut autour d’elle.

Elle **rest**a quelques instants **in**acti**ve**, subissant sa solitude. De temps en temps elle entendait se rapprocher puis décroître sur la route le pas des ouvriers qui se dirigeaient vers l’usine. Parfois ils marchaient à deux ou trois et un bruit sourd de paroles arrivait jusqu’à elle. D’autres femmes seraient sans homme cette nuit.

BOURDOUXHE, Madeleine, *La femme de Gilles*, Babel, 2004.

polosamohlásky

[e]

[ɛ̃]

[œ; ø]

[y]

[ə]

[o]